

GLOSSAIRE : LA PARTICIPATION CULTURELLE



SOMMAIRE

PERSONNALITÉS.....	3
Saul Alinsky.....	3
Pierre Bourdieu.....	4
Michel de Certeau.....	5
John Dewey.....	6-7
Paulo Freire.....	8
Stuart Hall.....	9
Richard Hoggart.....	10
Francis Jeanson.....	11
Henry Jenkins.....	12
Frank Lepage.....	13
Kurt Lewin.....	14
Jacques Rancière.....	15
Bernard Stiegler.....	6
Raymond Williams.....	17
 NOTIONS.....	 18
Appropriation culturelle.....	18
Braconnage culturel.....	18-19
Commun culturel.....	19
Community organizing.....	19-20
«Culture légitime».....	20
«Cultural Studies».....	20-21
Démocratisation culturelle.....	21
Démocratie culturelle.....	21
Démocratie participative.....	21-22
Education populaire.....	22
Fan-fiction.....	23
Innovation culturelle.....	23-24
Médiation/Médiateur culturelle.....	24
«Non-public».....	25
Participation culturelle.....	25
Pratiques culturelles.....	26
Pédagogie active.....	26
Pédagogie critique.....	27
«Visual Studies».....	27
 BIBLIOGRAPHIE.....	 28

PERSONNALITÉS



Saul Alinsky
1909 — 1972

Saul Alinsky est un sociologue et militant social et politique américain d'origine russe. Son militantisme a porté sur la volonté d'apporter davantage de justice dans la société. Il s'est intéressé aux quartiers défavorisés et à l'organisation de communautés dans ces quartiers. Il a fondé la *Industrial Areas Foundation* (IAF, fondation pour les quartiers populaires) dont le but principal est de soutenir et financer le travail d'organisation de ces communautés.

L'objectif d'Alinsky c'était de donner du pouvoir aux communautés afin de leur permettre d'avoir un impact, d'agir sur les conditions de vie des membres de ces communautés. Donc de travailler avec les acteurs principaux de la communauté, de les faire se rencontrer entre eux, de négocier, de joindre les différents programmes sociaux autour d'objectifs multiples et communs. Il ne s'agit pas de créer de nouvelles organisations mais de faire se rencontrer celles déjà existantes. Alinsky veut montrer, par ces actions, la force de la communauté et permettre un accès à la politique et à la démocratie plus juste. Il veut lutter contre la concentration du pouvoir à une élite. Saul Alinsky, à travers l'organisation de communautés défavorisées, veut surtout permettre aux individus de participer à la démocratie et d'en être acteur.

Voir : *Community Organizing* (p19-20)



Pierre Bourdieu
1930 – 2002

Sociologue français dont la pensée a exercé une grande influence dans le domaine des sciences humaines et sociales. L'oeuvre sociologique de Pierre Bourdieu est dominée par l'analyse des mécanismes de reproduction des hiérarchies sociales. Il est connu particulièrement pour son oeuvre *La Distinction* (1979), ouvrage dans lequel il s'est intéressé aux pratiques culturelles et à leurs déterminations sociales.

Pierre Bourdieu montre avec cette oeuvre que nos styles de vie, et donc nos pratiques et nos préférences culturelles, en apparence le fruit de nos préférences individuelles, sont en fait déterminées par notre positionnement social. De ce fait, la notion de «**culture légitime**» est un élément central de la pensée de Pierre Bourdieu. Il démontre qu'il existe une dimension hiérarchique de nos préférences et pratiques culturelles, allant de la plus à la moins légitime.

La théorie de Bourdieu permet finalement de placer la culture au centre des mécanismes de différenciation sociale, domaine au sein duquel il apparaît que le prestige ou la disqualification des individus varient selon leur positionnement social.

Voir : «Culture légitime» (p20)



Michel de Certeau
1925 – 1986

Michel de Certeau est un historien, anthropologue, professeur et philosophe français. Il a suivi une scolarité dans des établissements religieux et a étudié au cours de sa vie différents domaines des sciences sociales. Il a produit un travail très diversifié dépassant ainsi le cloisonnement établi lié aux domaines des sciences sociales.

Au fil des années, il abordera tour à tour l'épistémologie des sciences sociales, les médias populaires, l'histoire des croyances, la mystique, les pratiques culturelles contemporaines, le livre et les nouvelles technologies de l'information. Dans les années 1970, il se penche sur l'acte d'énonciation en tant que tel. Dans son ouvrage, *La Culture au pluriel*, publié en 1974, il fait part des différents sens que peut revêtir, selon lui, la culture. Il sera aussi le co-fondateur de l'école freudienne de Paris.

Michel de Certeau refuse de considérer le public comme un être passif. Au contraire, pour lui le public c'est un être actif, réceptif et qui est en mesure de recevoir les messages qu'on lui envoie. Il sera à l'origine du terme «braconnage culturel» particulièrement utilisé dans le domaine de la lecture.

Voir : «Braconnage Culturel» (p18-19)



John Dewey
1859 — 1952

L'œuvre de John Dewey se lie étroitement avec l'histoire politique, intellectuelle et sociale des Etats-Unis durant toute la moitié du XXème siècle. C'est son travail sur la pédagogie et la philosophie de l'éducation qui est aujourd'hui le plus reconnu. Il appartient au courant auquel Charles Sanders Peirce a donné le nom de pragmatisme soit une méthode d'analyse portant sur les effets pratiques et observables des idées. Ainsi, John Dewey entend faire de la philosophie "de terrain", il s'intéresse d'abord à la pédagogie, en proposant de ne plus séparer expérience de vie et expérience d'apprentissage.

Fondateur de la pédagogie dite “progressive”, il décide, dans les années 1880, de créer une “école laboratoire” où “c’est l’intérêt pour une tâche qui doit motiver l’apprentissage, non la crainte d’être puni ou exclu” (E. Rozier, “John Dewey, une pédagogie de l’expérience”, in *La Lettre de l’enfance et de l’adolescence*, n°80-81, pp. 23-30, 2010).

“L’objectif n’est pas la valeur marchande des produits, mais le développement de l’autonomie et de la perspicacité sociale” (Robert S. Westbrook, « John Dewey », paru dans *Perspectives : revue trimestrielle d’éducation comparée*, Paris, Unesco, p.286).

Cette vision de l’école fait écho à son engagement politique et à son idéal démocratique. En effet, comme on le constate dans son ouvrage datant de 1927, *Le public et ses problèmes*, il s’investit dans ce qui est appelé aujourd’hui le «social-libéralisme» concevant l’individu comme un sujet participant activement à la société. Dewey donne à voir la faculté des membres d’un public à acquérir des compétences, des jugements, afin de cibler leurs intérêts communs.

Ainsi, il ne conçoit pas le public sous l’angle d’un consensus, d’une forme d’unanimité, mais bien sous celui de la pluralité. L’harmonisation des intérêts communs et particuliers conduirait à une réalisation de soi au sein de la démocratie.



Paulo Freire
1921 — 1997

Grand pédagogue et penseur brésilien, l'oeuvre de Paulo Freire se trouve à la croisée du marxisme et de la philosophie existentialiste. Très tôt, Paulo Freire fût sensibilisé aux classes populaires et aux «opprimés» du Brésil et décide de mettre en place un système d'enseignement qui lui rapportera le prix de la paix de l'UNESCO en 1986 : la méthode de l'alphabétisation.

Pour la première fois présentée dans son ouvrage *L'éducation, pratique de la liberté* (1973), il développa et expérimenta cette méthode au Brésil de 1962 à 1964. Elle consiste à alphabétiser les illettrés par le biais de la lecture, l'écriture, mais aussi en dialoguant avec eux sur les problèmes de leur réalité quotidienne. Appartenant au mouvement de l'éducation populaire, Paulo Freire est aussi reconnu pour sa méthode d'enseignement alternative de «pédagogie critique» dont l'objectif est de transformer la société oppressive brésilienne par le biais de l'éducation.

Pour le pédagogue, l'éducation doit viser à conscientiser les populations de l'existence d'inégalités sociales et de discriminations. Dans son oeuvre *La Pédagogie des opprimés* (1968) il démontre que la pédagogie critique est essentielle pour pousser les «opprimés» à être critique et prendre conscience de leur situation sociale d'oppression pour ensuite réussir à la transformer.

Voir : Pédagogie critique (p27) — Education populaire (p22)



Stuart Hall
1932 — 2014

Sociologue et politologue d'origine Jamaïcaine, Stuart Hall est l'un des pionniers du courant de recherche des **Cultural Studies**. Au cours de sa vie, il s'est intéressé, en partie, aux rapports entre les notions de culture, de pouvoir et d'identité culturelle. Il s'est penché notamment sur les cultures dites «méprisées» des élites. Il est surtout connu pour son modèle d'«encodage/décodage», théorie qui permet d'analyser la façon dont les gouvernants communiquent avec les masses au travers de la culture populaire et donc comment ceux qui reçoivent les messages les interprètent. C'est un modèle considère que les cultures populaires ont des systèmes de valeurs et des univers de sens qui leurs sont propres.

Stuart Hall pense la culture comme un lieu de conflits et réfute l'idée d'une correspondance entre la production (encodage) et la réception (décodage). Pour lui, la culture est fondamentalement faite d'expériences vécues, interprétées et définies, et même s'il existe une forme culturelle dominante, cela ne veut pas dire qu'elle prévaut sur les autres formes existantes.

Voir : «Cultural Studies» (p20-21)



Richard Hoggart
1918 – 2014

Sociologue britannique, Richard Hoggart fût l'un des premiers à s'intéresser aux cultures populaires ouvrières et urbaines. En 1964 à Birmingham, il fonde le *Centre for Contemporary Cultural studies* et lance aux côtés de Raymond Williams et Stuart Hall le mouvement des Cultural Studies. Dans son ouvrage le plus connu, *The Uses of Literacy* (1957), Hoggart étudie les modes de vie des classes populaires et s'intéresse particulièrement à leurs modes de consommation culturelle.

Dans cet ouvrage, il souhaite démontrer que ces modes de consommation culturelle ne doivent pas simplement être réduits à la réception passive de la «culture de masse». Avec cette étude, Richard Hoggart a apporté un éclairage nouveau sur les pratiques, les goûts ou encore les valeurs de la classe ouvrière anglaise de l'époque. De plus, le sociologue a réussi à mettre l'accent sur la dimension sociale de la culture, démontrant qu'elle a la capacité à la fois de tisser des formes de solidarité mais aussi des formes de résistance.

Voir : «Cultural Studies» (p20-21)



Francis Jeanson
1922 — 2009

Philosophe, fondateur d'un réseau de soutien au Front de Libération Nationale (FLN) et engagé dans l'action culturelle française, Francis Jeanson a toujours cherché à «*fournir aux hommes le maximum de moyens d'inventer ensemble leurs propres fins*» (F. Jeanson, *L'action culturelle dans la cité*, Paris, Le Seuil, 1973).

Considéré comme un «traître» à la patrie, il justifie son engagement dans un ouvrage *Notre Guerre* (1960) qui est saisi dès sa parution. A l'issue d'un procès, il est condamné à dix ans de prison. Ensuite amnistié en 1966, il est chargé par Malraux de travailler à la création des Maisons de la culture et dirige celle de Chalon-sur-Saône de 1967 à 1971.

Persuadé que les hommes devraient «s'inventer ensemble», il réagit à l'apparition de la notion de «non-public» dont on trouve la première trace écrite dans le Manifeste de Villeurbanne (mai 1968). En effet, quelques années plus tard, en 1973, Francis Jeanson revient sur cette notion en distinguant trois publics : «la clientèle» soit les habitués de l'offre culturelle, le public potentiel placé dans des conditions optimales d'accès à la culture, et enfin le «non-public» qui n'est pas compris dans ces conditions d'accessibilité, et qui consomme autrement (*L'action culturelle dans la cité*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 136-141.) Francis Jeanson invite ainsi à concevoir la culture, non comme un ensemble figé mais comme une culture en train de se faire, vivante, en acte.

Voir : «Non-public» (p25)

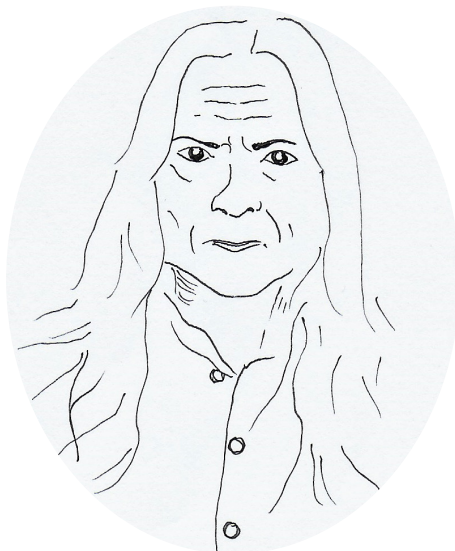


Henry Jenkins
1958 —

Henry Jenkins est un chercheur, essayiste d'origine américaine. Il est l'un des premiers à se pencher sur la question des Fans, à étudier les communautés de Fans et la réappropriation de ces cultures populaires. Il a développé deux théories : la Transmedia Storytelling et la Culture de la Convergence. La Convergence est la théorie selon laquelle des liens grandissent entre les différents médias et que le public est de plus en plus apte à saisir ces interactions entre les différents types de médias. La théorie du Transmedia Storytelling, évoque quant à elle l'idée qu'il existe dorénavant une utilisation de supports de médias différents.

Pour saisir ces imbrications entre les différents acteurs, public-œuvre-média, il faut un public particulier, attentif. C'est le cas des communautés de fans. Ce public implique une participation, un investissement culturel particulier. On est face à un public actif et producteur. Henry Jenkins se présente comme un «Aca-fan», terme créé par Matt Hills. Ce terme renvoie à l'idée de l'universitaire étant un fan qui travaille sur le sujet même des Fans.

Voir : Fan-Fiction (p23)



Franck Lepage
1954 —

Franck Lepage est un militant de l'éducation populaire, notamment initiateur du concept des «conférences gesticulées» (2006). Il a été jusqu'en 2000 le directeur des programmes à la Fédération française des Maisons des jeunes de la culture et chargé de recherche à l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire. En 2007, il est l'un des fondateurs de la coopérative d'éducation populaire appelée Le Pavé (dissoute en 2014). Tout son travail repose sur l'idée que la culture permettrait une transformation sociale et politique. C'est notamment pour cette raison qu'il développe le concept des «conférences gesticulées», spectacles qui mêlent éléments autobiographiques liés à son expérience professionnelle et références académiques. Ce dispositif lui permet d'abord d'établir les différents rôles de l'éducation populaire avec une volonté «d'émancipation des personnes, d'expérimentation sociale et d'incitation à l'engagement politique» («*Instruire pour révolter*», *rencontre avec la scop Le Pavé autour d'Incultures* », Alpes Solidaires, 2009).

Près de cinq cent conférences gesticulées ont lieu entre 2010 et fin 2019. Ces représentations lui permettent de se définir en 2012 comme un militant qui analyse la politique culturelle française sous un angle historique et sociologique. Il dénonce notamment la démarche «d'élévation des pauvres par la culture» («*Franck Lepage - Inculture(s) 1 : L'Éducation Populaire, monsieur, ils n'en ont pas voulu.* », Conférences gesticulées, 2018).

Voir : Education populaire (p22)



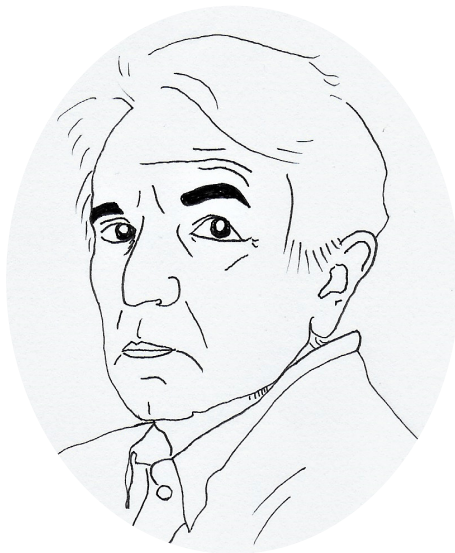
Kurt Lewin
1890 – 1947

Kurt Lewin est un théoricien et psychologue américain d'origine allemande. Il a fait de la psychologie sociale et l'étude des comportements sa spécialité. Ses travaux ont porté sur la «recherche-action», méthodologie qui fait de tous les participants de la scène éducative des acteurs dans le processus de la recherche. Il a également développé la notion de «dynamique de groupe» qui aborde la question de la psychologie sociale et du comportementalisme.

La structuration de son modèle de changement s'articule autour de 3 étapes : le dégel (c'est une période où l'on va se questionner et se rendre compte des éléments qu'il faut changer), la transition (c'est un moment qui nécessite beaucoup d'énergie car on est dans une phase d'apprentissage de nouveaux modes de fonctionnement) et le regel (cette dernière phase correspond à celle du changement, c'est l'intégration des nouvelles manières de faire qui engendre une stabilisation et une recristallisation des comportements). Il s'est également penché sur la question du leadership. À travers ses expériences, il montre qu'une participation, une discussion et une implication de tous les acteurs apportent de meilleurs résultats.

Pour Lewin, il est indispensable d'étudier nos comportements en créant un lien avec notre environnement. Selon lui, ces deux choses s'étudient ensemble et non séparément car l'un affecte l'autre et vice-versa.

Voir : Pédagogie active (p26)



Jacques Rancière
1940 —

Professeur de philosophie à l'Université Paris VIII, Jacques Rancière a travaillé, comme Kant et les philosophes des Lumières, sur la question de l'émancipation. Il s'est interrogé sur les individus en marge. Par ailleurs, il est un des rares philosophes français à faire partie du courant de pensée des Cultural Studies.

C'est ainsi que dans son ouvrage *Le Maître Ignorant*, il voit l'éducation comme un moyen de modérer les discriminations et les oppositions de classes, il introduit la possibilité de l'égalité par l'instruction. C'est grâce à la figure de Joseph Jacotot et son expérience de l'enseignement au XIXe siècle que Jacques Rancière formule une problématique éducative se mêlant à un débat éminemment politique. En effet, il voit l'explication du maître à l'élève comme un outil de domination et d'oppression et souhaite proposer une nouvelle forme d'instruction où la verticalité est abolie au profit de l'idée selon laquelle «*Il ne serait pas [...] question d'enseigner son propre savoir mais de mettre à jour que l'autre est capable d'apprendre tout ce qu'il veut*» (A. Cerletti, «*La politique du maître ignorant*», in *Télémaque*, n°27, 2005). Le maître n'enseigne plus le savoir à l'élève mais l'explicite. En parallèle de cet ouvrage, Jacques Rancière développe cette vision de l'abolition de la passivité avec *Le Spectateur émancipé*, donnant ainsi la possibilité d'entrevoir les publics comme «*des participants actifs au lieu d'être des voyeurs passifs*» (*Le Spectateur Émancipé*, ed. La Fabrique, 2008, p.10).

Voir : «Cultural Studies» (p20-21)



Bernard Stiegler
1952 – 2020

Bernard Stiegler est un philosophe français. Il a découvert la philosophie lorsqu'il était en prison. Fondateur d'un groupe de réflexion philosophique *Ars Industrialis*, directeur de l'Institut de Recherche et d'Innovation (IRI) qu'il a créé au centre Pompidou en 2006 et créateur d'une école de philosophie appelée Pharmakon, Stiegler s'est intéressé au cours de sa vie aux changements sociaux, économiques, psychologiques et politiques engendrés par le développement des nouvelles technologies et du numérique. Pour lui, la philosophie doit être investie dans la société et doit être rendue accessible à tous.

Face à une accélération du rythme des sociétés par la technologie, il est nécessaire d'avoir un esprit critique. Pour lui, la société ne peut plus se passer des technologies, en revanche, pour éviter la toxicité de ces dernières, il est indispensable de les comprendre, de parler des limites et de transformer la mise en œuvre. Il s'agit de les transformer pour bénéficier de l'aspect positif des technologies qui peuvent être facilement effrayantes, lorsque l'on a pas connaissance des conséquences et des effets qu'engendre leur développement. Stiegler souhaite établir une coopération entre différentes disciplines pour amener à un dialogue et des expérimentations collectives. Il s'agit de réaliser une recherche contributive afin de pouvoir agir sur le monde et faire face aux différentes catastrophes qui touchent la société et l'environnement.



Raymond Williams
1921 – 1988

Raymond Williams est un théoricien, sociologue, ethnologue, professeur, auteur de romans et de pièces de théâtre, d'origine britannique. C'est l'un des fondateurs du mouvement des Cultural Studies, courant à l'origine inspiré par le marxisme, qui utilise différentes disciplines comme la sociologie, la philosophie, la littérature etc. Au cours de sa vie, Williams travailla donc sur les notions de culture, de médias de masse et sur la littérature.

Son travail est très marqué par le marxisme. Il représente lui même une figure importante de la Nouvelle gauche britannique (New Left) et fut par ailleurs le fondateur de la revue politique *New Left Review* en 1960. Il était très engagé socialement et politiquement et animé par de fortes convictions anti-capitalistes. Son travail a porté sur l'histoire de la culture et des représentations de la culture que nous pouvons étudier dans son œuvre *Culture and Society 1780-1950*, publiée en 1958. Dans cet ouvrage, il critique la modernité industrielle bourgeoise et inaugure le champ des études culturelles qu'il poursuivra dans un autre ouvrage, *The Long Revolution* publié en 1961. Pour Williams, la culture est une force productive et active dans la vie sociale. Le travail de Raymond Williams montre que le dialogue entre les différentes cultures émergentes permet de contester les institutions des cultures dominantes et hégémoniques.

Voir : «Cultural Studies» (p20-21)

NOTIONS

Appropriation culturelle

Cette notion est sujette à de nombreuses controverses, elle fut d'abord employée pour désigner les différentes formes de transmission et de redéfinition culturelle puis elle détiendra plus tard une acception beaucoup plus polémique. Elle se lie dans un premier temps à la définition des "communs culturels" avec cette idée de productions individuelles ou collectives, créées en vue d'un partage. Ici l'appropriation permet de saisir la propension des cultures à se nourrir les unes les autres, permettant ainsi l'émergence d'une interculturalité.

Ce n'est que plus tard avec l'apparition d'une critique postcoloniale relative à l'expansionnisme occidental, que ce terme va détenir un aspect beaucoup plus critique. En effet, la notion est alors employée pour définir les appropriations occidentales de formes culturelles non-occidentales, et porte ainsi des connotations qui renvoient à des formes de dominations. Une des figures dans la recherche est Kenneth Coutts-Smith dans *Some General Observations on the Concept of Cultural Colonialism* (1976), où il rassemble "appropriation de classe" et "colonialisme culturel".

Aujourd'hui, la notion fait face à une dualité : selon certains, l'appropriation culturelle est une spoliation et une oppression des "dominants" sur les "dominés"; selon d'autres, elle est nécessaire et bénéfique et contribue aux "passerelles interculturelles" (J. Blanchet-Gravel, *La Face cachée du multiculturalisme*, Jérôme Blanchet-Gravel, éd. du Cerf, Paris, 9 févr. 2018 ; chapitre : « L'apartheid des progressistes ») et à la liberté d'expression et de création de chacun.

Braconnage culturel

Le terme de «braconnage culturel» vient d'un historien, anthropologue, professeur et philosophe français, Michel de Certeau. Ce terme renvoie aux pratiques ordinaires. Le braconnage serait la collecte de fragments permettant de réaliser le quotidien. Michel de Certeau compare les consommateurs à des braconniers qui sélectionnent des fragments de biens culturels de producteurs qu'il compare, eux, à des propriétaires terriens, et ce, pour se construire un quotidien.

Il assimile ce terme principalement à l'activité de la lecture. Il écrira dans *L'invention du Quotidien* publié en 1980 «les lecteurs sont des voyageurs ; ils circulent sur les terres d'autrui, nomades braconnant à travers les champs qu'ils n'ont pas écrits...». Le lecteur est actif et se réapproprie le sens du texte.

Voir : Michel de Certeau (p5)

Commun culturel

On peut définir les «communs» comme des ressources gérées collectivement par une communauté, qui établit des règles et une gouvernance afin de préserver et pérenniser ces communs. Cela implique que la propriété de ces ressources est conçue comme un usage commun. Les «communs culturels», de l'anglais «*cultural commons*», est une expression qui a originellement été mobilisée au début des années 2000 par trois juristes : Lawrence Lessig, Yochaï Benkler et James Boyle. Ces trois militants, en faveur d'une culture libre, revendiquent à l'époque la nécessité de protéger le domaine public de la privatisation mais aussi de favoriser le potentiel créatif et de partage offert par le numérique.

Les «communs culturels», dans ce contexte, désignent l'ensemble des contenus (écrit, image, son) produits de façon individuelle ou collective, dans une perspective de partage non marchand et reposant sur une conception non exclusive de la propriété. Ces trois juristes américains et leur emploi de cette expression à servi de levier pour la promotion d'une culture libre reposant sur des modes de production de communs dans une économie informationnelle en réseau.

Community Organizing

C'est une méthodologie qui a été fondée par Saul Alinsky. Ce mouvement est né dans les années 1930 à Chicago. Le but étant, à travers un ensemble de pratiques et d'actions contestataires, de mobiliser les habitants des quartiers paupérisés. L'initiative des Community Organizing est de faire se rencontrer les différents acteurs du quartier tels que les églises, les associations, les syndicats, les écoles, etc. Il s'agit de créer du lien et de mener des actions spécifiques en autonomie, détachées des pouvoirs publics. Le but est de créer un réseau local afin de faire valoir des intérêts communs face aux grands ensembles comme les institutions, les entreprises etc. C'est aussi un moyen pour des personnes en situation de précarité de participer à la démocratie.

Les Community Organizing sont un *Empowerment* car il s'agit de mettre les gens en mouvement, de les rassembler autour d'un pouvoir collectif et d'agir pour changer les conditions de vie que ce soit sur le plan social, politique ou économique. Les Community Organizing permettent une participation des habitants au sein d'un pouvoir, d'un rassemblement collectif.

Une des fondations les plus connues du Community Organizing fut *Industrial Areas Foundation* (IAF) fondée en 1940 par Alinsky. Selon Saul Alinsky, le conflit est au cœur du travail d'organisation des communautés, tout comme la solidarité et le lien social.

Voir : Saul Alinsky (p3)

«Culture légitime»

L'une des visions qui domine les années 1980, qui est soutenue par le sociologue Pierre Bourdieu dans son ouvrage *La Distinction* (1979), c'est l'idée que les pratiques culturelles de chacun sont forcément liées aux milieux sociaux d'appartenance. Pour Bourdieu, notre univers social est composé d'une classe dominante cultivée (les cadres et les professions intellectuelles supérieures) et donc ceux qui imposent cette culture légitime, une classe moyenne de «bonne volonté culturelle» (commerçants, cadres et employés moyens) et une classe dominée (les ouvriers et petits employés) soi-disant très éloignée de la culture. Cette théorie implique que les dominants décident de ce qui est légitime et de ce qui ne l'est pas.

Voir : Pierre Bourdieu (p4)

«Cultural studies»

Courant de recherche à l'origine anglo-saxon, à la croisée entre plusieurs disciplines (sociologie, littérature, arts, philosophie, etc.), les «Cultural Studies» sont nées d'un refus d'une hiérarchisation entre la «bonne» et la «mauvaise» culture et d'une envie de s'intéresser à des sujets délaissés voir méprisés par le grand public comme la culture populaire. Les Cultural Studies prennent en effet une approche transversale des cultures populaires, minoritaires ou contestataires. Elles démontrent en réalité qu'il existe une forme de domination culturelle, mais elles célèbrent également la richesse de ces cultures dominées, autrement appelées culture populaire et culture de masse.

Outre son fondateur Richard Hoggart, on associe ce courant à des théoriciens comme Stuart Hall, Edward Thompson, Raymond Williams, David Morley ou encore Angela McRobbie.

Voir : Richard Hoggart (p10), Raymond Williams (p15), Stuart Hall (p9) et Jacques Rancière (p14)

Démocratisation culturelle – Démocratie culturelle

L'objectif de la démocratisation c'est de rendre la culture accessible à tout le monde. Cette notion fut mise en place par Malraux, ancien premier ministre des Affaires Culturelles. Pour Malraux, la culture ne nécessite pas de pédagogie, pas d'accompagnement. Elle doit être le résultat d'un choc, d'un lien direct entre les œuvres et le public, sans médiateurs car selon lui, les œuvres parlent d'elles-mêmes. L'objectif est d'amener le public aux œuvres dites «légitimes», et donc reconnues par les spécialistes.

La notion de démocratie culturelle, quant à elle, c'est l'idée d'avoir des pratiques culturelles ou des consommations culturelles communes à tous. On retrouve dans la démocratie culturelle une notion de partage qui s'exerce au-delà des institutions culturelles. La démocratie culturelle représente la reconnaissance de l'existence d'une diversité de cultures, d'une pluridisciplinarité de cultures. Cette notion met en lumière la diversité des expressions et des pratiques culturelles. Ainsi, elle offre un cadre qui permettrait la coexistence de toutes les cultures. Cet objectif n'est possible que si les individus participent et deviennent des acteurs qui s'expriment culturellement.

Démocratie participative

La démocratie culturelle est une notion qui met en avant la participation des citoyens dans la vie politique. L'objectif est de rendre possible, à travers un ensemble de dispositifs et de procédures, l'implication des citoyens et de développer leur rôle et leur place dans les prises de décisions politiques. La première appellation de démocratie participative voit le jour aux Etats-Unis dans les années 1960. La notion de *Participatory Democracy* est attribuée à Arnold S. Kaufman, philosophe politique américain dans un contexte où on assiste à l'émergence de la participation des quartiers paupérisés (Community Organizing etc...).

C'est un système où le pouvoir est donné à des représentants mais où les citoyens conservent la possibilité d'agir, de participer. Ainsi, à travers ce système, on cherche à promouvoir une citoyenneté active où les citoyens participent au processus des décisions politiques.

Ce système de démocratie participative est une forme de partage et d'exercice du pouvoir. On peut retrouver, entre autres, comme dispositifs de participation citoyenne la consultation, la concertation, la coélaboration ou encore le référendum. Cette démocratie participative vient en contrebalancement de la démocratie représentative qui consiste à donner à une assemblée le droit de représenter les citoyens.

Education populaire

L'éducation populaire est un courant de pensée né au XVIIIe, qui cherche à promouvoir, aux côtés des structures d'enseignement traditionnelles et des systèmes éducatifs institutionnels, une éducation visant à faciliter l'accès aux savoirs et à former ses citoyens par des processus de conscientisation et d'émancipation. Il s'agit de donner le moyens aux citoyens de mieux comprendre le monde pour pouvoir le transformer.

Il n'existe pas de définition unique de l'éducation populaire puisqu'au sein de ce mouvement il existe plusieurs branches, cependant chacune des branches cherche à favoriser l'émergence de mouvements sociaux de transformation sociale en développant notre compréhension du monde et notre capacité à avoir de l'emprise sur celui-ci (dépasser autocensure, oser, agir, expérimenter, etc). On essaye finalement, collectivement, de s'émanciper des rapports sociaux qui nous ont été assignés à la naissance. Le rôle des éducateurs d'éducation populaire, ce n'est pas d'imposer leur vérité aux apprenants, mais plutôt de les pousser à penser de manière critique et de les inviter à se questionner en se raccrochant à leur réel et leur vécu. L'un des grands penseurs de ce courant est le brésilien Paulo Freire.

Voir : Paulo Freire (p8) et Franck Lepage (p13)

Fan fiction

La Fan fiction est une forme qui permet à des Fans d'œuvres littéraires (romans, mangas...), cinématographiques (films, séries télévisées...), ou autres de faire perdurer l'œuvre en la continuant, en se l'appropriant. Les Fans peuvent, par exemple, écrire la suite d'une œuvre, la transformer, se focaliser sur un personnage en particulier ou sur une relation entre plusieurs personnages, créer de nouvelles intrigues ou en approfondir certaines. On peut particulièrement le constater avec les univers comme celui de Tolkien ou celui de J.K. Rowling.

La Fan Fiction connaît un essor sans précédent avec l'utilisation des réseaux sociaux. Ces nouveaux outils permettent entre-autre une meilleure mise en relation entre les fans. Il devient plus aisé d'échanger et de partager leurs écrits respectifs. Il n'existe généralement pas d'aspect lucratif ou commercial dans la Fan Fiction car les écrits n'ont pas pour vocation d'être vendus ou publiés. Selon Henry Jenkins, la frustration que peuvent ressentir certains fans concernant l'œuvre accentue leur créativité. En effet, en réalisant, à travers cette activité, le scénario qui correspond à leurs attentes, ils peuvent compenser une certaine frustration. On assiste à travers ces nouvelles formes de productions culturelles à un engagement plus profond de la part du public. Les nouveaux moyens technologiques permettant d'établir un lien entre les communautés offrent aussi une nouvelle visibilité, une nouvelle légitimité à cette activité.

Voir : Henry Jenkins (p12)

Innovation culturelle

L'innovation culturelle est un processus permettant de proposer des solutions nouvelles avec un regard et des savoir-faire nouveaux. L'innovation culturelle permet de répondre à d'anciennes problématiques par des moyens nouveaux. Elle prend en compte l'évolution de la société, en saisit les besoins et s'adapte aux nouvelles réalités. L'innovation culturelle sous-entend un progrès. En effet, c'est apprendre à se réinventer tout en remettant en question les choses.

L'innovation culturelle sous-entend également la volonté d'accepter le changement car les choses ne sont pas statiques, permanentes, elles évoluent. Benoît Labourdette, cinéaste, pédagogue, expert en nouveaux médias, en innovation culturelle et chef d'entreprise, définit l'innovation, dans son article *Pour une antifrabilité des projets culturels*, comme une démarche, une méthode, qui intègre au cœur de son processus l'ouverture à l'inattendu, et s'en enrichit. C'est une attitude d'ouverture face à ce qui, a priori, nous déstabilise et que nous aurions tendance à rejeter par peur. L'innovation culturelle évoque aussi la notion de collaboration. En effet, c'est un travail collectif qui vise un impact social et une amélioration de la cohésion tout en acceptant de prendre des risques.

Médiation/Médiateur.trice culturel.le

La médiation culturelle est employée pour désigner les stratégies de rencontres entre les citoyens et les milieux culturels et artistiques. Elle se caractérise par la mise en place de moyens d'accompagnement et d'intervention destinée à des publics cibles et elle a pour objectif de permettre de nouveaux modes de participation en même temps qu'elle encourage la diversité des formes d'expressions artistiques et culturelles.

La médiation culturelle suggère par ailleurs le fait que les individus n'aient pas de disposition naturelle à contempler une œuvre, et qu'ils ont ainsi besoin d'un apprentissage. Il s'agit alors d'activer les «ressources attentionnelles» dont les visiteurs disposent (F. Mairesse et B. Nassim Aboudrar) pour les aider, notamment lorsqu'ils n'ont pas eu un accès facilité aux institutions artistiques et culturelles.

La médiation culturelle correspond ainsi à un champ multidisciplinaire obligeant le médiateur culturel à occuper plusieurs positions, il peut être: «négociateur, animateur, vulgarisateur, interprète, initiateur...» (S. Chaumier et F. Mairesse). Le rôle du médiateur est défini par François Mairesse et Serge Chaumier comme un positionnement double : de concepteur d'une part et de présentateur auprès du public d'autre part.

«Non-public»

Le terme de «non-public» apparaît le 25 mai 1968 dans le Manifeste de Villeurbanne et témoigne d'une prise de conscience quant aux obstacles financiers mais surtout symboliques qui peuvent préexister lorsque l'on parle d'accès à la culture. Parmi les écrivains et signataires de ce manifeste se trouve le philosophe existentialiste Francis Jeanson, qui témoigne dans *L'action culturelle dans la cité* (1973) de grandes inégalités d'accès à la culture en France.

Cette notion repose sur l'idée principale qu'il y a un public actuel et potentiel d'une part, et un «non-public» correspondant à ceux qui n'ont aucun accès ni aucune chance d'accéder à la culture d'autre part. Depuis, ce concept a été repris par les institutions culturelles, et ces «non-publics» sont devenus des cibles majeures afin de toucher le plus possible ce que l'on appelle le «grand public». Paradoxalement, le risque de l'utilisation abusive de ce terme contribue à une marginalisation sinon une stigmatisation plus importante des publics les plus «éloignés» des pratiques et de la consommation culturelle dites «légitimes».

Voir : Francis Jeanson (p11)

Participation culturelle

La participation culturelle peut être vue comme le développement de l'identité culturelle à l'échelle individuelle et/ou collective, en réaction à la diversité des cultures au sein d'une société. Dans *Differing Diversity: Cultural Policy and Cultural Diversity* (2001), le chanteur américain Tony Bennett souligne que cette participation se lie aux préférences culturelles soit aux goûts artistiques, médiatiques mais aussi à l'origine ethnique, ou encore aux habitudes de vie d'un individu. Par ailleurs, il souligne l'imbrication entre caractéristiques sociales (sexe, milieu social etc.) et participation culturelle.

Pratiques culturelles

Par pratiques culturelles, on entend plus généralement «*l'ensemble des activités de consommation ou de participation liées à la vie intellectuelle et artistique*» (COULANGEON Philippe, “Introduction” dans *Sociologie des pratiques culturelles*, pp. 3-4). Ces activités permettent d'établir différents comportements que l'on retrouve dans les styles de vie, nous pouvons penser par exemple à la fréquentation des lieux culturels (musées, théâtre, cinéma etc.), à l'usage des médias et de l'audiovisuel, à la lecture, ou encore au développement des pratiques amateurs. Cette définition détient des limites floues en fonction des pays et des époques.

Par ailleurs, nous pouvons constater en France que la notion excède le seul domaine de la «culture savante». Ces pratiques contribuent à l'ouverture de la culture perçue comme loisir, accompli dans le temps libre, sans finalité de production, mais avec une finalité d'expression.

Pédagogie active

La pédagogie active est un ensemble de méthodes pédagogiques qui cherche à rendre l'apprenant acteur de son apprentissage. Les méthodes utilisées sont caractérisées d'«expérientiel», signifiant que l'élève apprend en faisant. Cette méthode s'inspire généralement de contextes réels, qui sont signifiants pour l'étudiant, ce qui aide à augmenter sa motivation pour les tâches demandées. Parmi les méthodes utilisées, on peut citer les jeux de simulation, les jeux de rôle, les études de cas ou encore les discussions et les débats.

L'idée est de mettre l'élève dans une posture active en lui donnant des instruments d'apprentissage et non des méthodes d'enseignements, pour l'aider à apprendre par lui même. La pratique et la manipulation sont des éléments centraux au sein de ces méthodes d'enseignement. Le pédagogue Jean Piaget parle de la pédagogie active comme une méthode d'auto-structuration des connaissances. On peut relier cette notion à d'autres pédagogues et penseurs tels que John Dewey et Kurt Lewin.

Voir : John Dewey (p6-7) et Kurt Lewin (p14)

Pédagogie critique

La notion de pédagogie critique provient de l'œuvre du théoricien brésilien Paulo Freire *La pédagogie des opprimés* (1968). Dans cet ouvrage, Paulo Freire soutient que l'éducation ne doit pas seulement viser à apprendre aux étudiants à lire et à écrire, mais qu'elle doit tendre vers une transformation sociale dans une optique de lutte contre les inégalités sociales, que ce soit des inégalités de sexe, de race ou de classe. Le but de la pédagogie critique est donc l'émancipation de l'oppression par l'éveil de la conscience critique. C'est une méthode alternative d'enseignement qui veut pousser les élèves à questionner la domination et remettre en question leurs croyances. On voit l'éducation comme un moyen de conscientisation de la population. L'objectif final de cette pédagogie critique est de construire une société plus juste et plus humaine, au sein de laquelle les élèves peuvent développer une pensée critique. Sans cette pédagogie critique, on prend le risque d'observer à l'école une simple reproduction de la société et des hiérarchies sociales existantes.

Voir : Paulo Freire (p8)

Visual Studies

Les Visual Studies ont été abordées par l'écrivain engagé britannique, John Berger et la critique et réalisatrice de cinéma britannique, Laura Mulvey. Les Visual Studies sont l'étude des médias dont l'aspect visuel est une des composantes essentielles. Elles se sont développées dans une société où se sont multipliées des formes visuelles accompagnées en parallèle par la révolution des technologies et du numérique. Cette révolution et ces nouvelles technologies ont apporté des changements dans la sphère culturelle. Les Visual Studies visent à analyser cette augmentation des formes visuelles. Cette culture de l'image a facilité une circulation de la culture, les images, grâce aux nouvelles technologies, n'étant pas freinées géographiquement. On assiste à la création d'une culture mobile incluant des objets de la culture populaire. Les Visual Studies sont un domaine de recherche qui retrace et étudie l'histoire des images dans sa globalité. Elles s'intéressent également à la réception de ces images par le spectateur, la manière dont le spectateur voit, enregistre ces images et comment elles l'impactent. L'étude des Visual Studies montre le passage d'une culture dominée par l'oralité à une culture davantage portée sur le visuel. Les images sont des outils, des instruments, issues de pratiques sociales, qui ont un objectif, une production propre et une réception, par le spectateur, spécifique.

BIBLIOGRAPHIE

Personnalités

Saul Alinsky

QUINQUETON Thierry, «Saul Alinsky, le conflit et la communauté à la source de l'intégration démocratique» dans *Vie Sociale*, vol 2, n°2, pages 111 à 128, 2012, [en ligne], disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2012-2-page-111.htm>

KNUTSEN Jean-Michel, Vidéo Youtube : «Le community organizing : théorie du changement et pouvoir collectif» par Revue Projet, 2018, [en ligne], disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=Ck3sjBrkq_Y

Biographie Wikipedia, [en ligne], disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Saul_Alinsky

Pierre Bourdieu

CABIN Philippe, « La Distinction : critique sociale du jugement » dans *Pierre Bourdieu*, pages 36 à 41, 2008, [en ligne], disponible sur : <https://www.cairn.info/pierre-bourdieu--9782912601780-page-36.htm>

MAUGER Gérard, « BOURDIEU PIERRE - (1930-2002) », Encyclopædia Universalis, [en ligne], disponible sur : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/pierre-bourdieu/>

Michel de Certeau

FREIJOMIL Andrès G., « Michel de Certeau, une reconversion des savoirs », *La Vie des Idées*, publié le 6 octobre 2015, [en ligne], disponible sur : <https://laviedesidees.fr/Michel-de-Certeau-une-reconversion-des-savoirs.html>

LAFRANCE Jean-Paul, « Michel de Certeau : un mystique enraciné dans l'expérience quotidienne », dans *Hermès, La Revue*, vol 2 n°48, page 74, 2007, [en ligne], disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2007-2-page-74.htm>

MAIGRET Eric, « Les trois héritages de Michel de Certeau. Un projet éclaté d'analyse de la modernité », vol 55 n°3, p551-549, 2000, [en ligne] disponible sur : https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_2000_num_55_3_279861

Biographie Wikipedia, [en ligne], disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Michel_de_Certeau

John Dewey

COMETTI Jean-Pierre, « DEWEY JOHN - (1859-1952) », Encyclopædia Universalis, [en ligne], disponible sur : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/john-dewey/>

DEJEAN Thierry, « John Dewey, Démocratie et éducation. Suivi de Expérience et éducation », Comptes-rendus, OpenEdition Journals, 2011, [en ligne], disponible sur : <https://journals.openedition.org/lectures/6178>

ROZIER Emmanuelle, « John Dewey, une pédagogie de l'expérience » dans *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, n°80_81, pages 23 à 30, 2010, [en ligne], disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2010-2-page-23.htm>

Paulo Freire

DJAVADI Aurélie, « Les enseignements de Paulo Freire : pédagogue toujours actuel... », *The Conversation*, publié le 26 février 2017, [en ligne], disponible sur : <https://theconversation.com/les-enseignements-de-paulo-freire-un-pedagogue-toujours-actuel-73079>

Moacir GADOTTI, « FREIRE PAULO - (1921-1997) », Encyclopædia Universalis, [en ligne], disponible sur : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/paulo-freire/>

ZASK Joëlle, « Le public chez Dewey : une union sociale plurielle », pp. 169-189, *Tracés*, revue de Sciences humaines, 2008, [en ligne], disponible sur : <https://journals.openedition.org/traces/753>

Stuart Hall

CLAUS Simon, « Stuart Hall, une pensée engagée de l'identité », *Nonfiction*, Publié le 14 novembre 2017, [en ligne], disponible sur : <https://www.nonfiction.fr/article-9119-stuart-hall-une-pensee-engagee-de-lidentite.htm#>

« HALL STUART - (1932-2014) », Encyclopædia Universalis, [en ligne], disponible sur : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedia/stuart-hall/>

Richard Hoggart

RABOT Cécile, « HOGGART RICHARD - (1918-2014) », Encyclopædia Universalis, [en ligne], disponible sur : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedia/richard-hoggart/>

CLARINI Julie, « Richard Hoggart (1918-2014), sociologue des cultures populaires », *Le Monde*, publié le 11 avril 2014, [en ligne], disponible sur : https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2014/04/11/richard-hoggart-1918-2014-sociologue-des-cultures-populaires_4399979_3382.html

DUCOURNAU Claire, « Les deux (ou trois) carrières de Richard Hoggart : de la fondation des cultural studies aux appropriations de la sociologie française », dans *Revue d'anthropologie des connaissances*, Vol 11 n°3, pages 263 à 282, 2017, [en ligne], disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2017-3-page-263.htm>

Francis Jeanson

JEANSON Francis, Cultures & « Non-Public », *Escales* #3, ed. Bord de L'eau, 2009, [en ligne], disponible sur : <http://www.editionsbdl.com/fr/books/escales-3-cultures-non-public/163/>

« JEANSON FRANCIS - (1922-2009) », Encyclopædia Universalis, [en ligne], disponible sur : <https://www.universalis.fr/encyclopedia/francis-jeanson/>

ROCHE Pierre, « Francis Jeanson : hommage à celui qui voulait que les hommes puissent s'inventer ensemble », dans *Nouvelle Revue de psychosociologie*, n°8, pages 183-186, 2009, [en ligne], disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-de-psychosociologie-2009-2-page-183.htm>

Henry Jenkins

PEYRON David, « Convergence culturelle : transmedia » sur ICMRA, publié le 4 février 2010, [en ligne], disponible sur : <http://www.icmra.net/forum/viewtopic.php?t=3252>

VOVOU Ionna, « Henry Jenkins, La Culture de la convergence. Des médias au transmédia », trad. de l'anglais par C. Jaquet, Paris, A. Colin/Ina Éd., coll. *Médiacultures*, 2013 [2006], [en ligne], disponible sur : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10262>

Biographie Wikipedia, [en ligne], disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Henry_Jenkins

Franck Lepage

Site Web de LEPAGE Franck, « Conférences Gesticulées », [en ligne], disponible sur : <https://conferences-gesticulees.net/gesticulants/lepage-franck/>

Biographie Wikipédia, [en ligne], disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Franck_Lepage

Kurt Lewin

MICHELOT Christian, « Kurt Lewin (1890-1947) » dans Vocabulaire de Psychologie, pages 543 à 555, [en ligne], disponible sur : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris3.fr/vocabulaire-de-psychosociologie--9782749229829-page-543.htm>

« La théorie des champs de Kurt Lewin » dans Nos Pensées, [en ligne], disponible sur : <https://nospensees.fr/la-theorie-des-champs-de-kurt-lewin/>

Biographie Wikipedia, [en ligne], disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Kurt_Lewin

LEBAS Damien, « La conduite du changement Kurt Lewin » [en ligne], 1 avril 2020 [Consulté le 5 Novembre 2020], Disponible à l'adresse : <https://youtu.be/kafmaRTMTkY>

Jacques Rancière

CASAGRANDE Léa, « Le spectateur émancipé », Les Philosophes.fr, [en ligne], disponible sur : <https://www.les-philosophes.fr/esthetique-et-philosophie-de-lart/le-spectateur-emancipe.html>

CERLETTI Alejandro, « La politique du maître ignorant : la leçon de Rancière » dans *Le Télémaque*, n°27, pages 81 à 88, 2005, [en ligne], disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-le-telemaque-2005-1-page-81.htm>

MICHAUD Yves, « RANCIÈRE JACQUES (1940-) », Encyclopædia Universalis, [en ligne], disponible sur : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/jacques-ranciere/>

Bernard Stiegler

LOOZEN Céline, Episode 4 : La voie néguentropique, [Podcast], France Culture, 13/02/2020, 30min, Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/a-voix-nue/bernard-stiegler-45-la-voie-neguentropique>

LOOZEN Céline, Episode 5 : Prendre soin de nos désirs, [Podcast], France Culture, 14/02/2020, 30min, Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/a-voix-nue/bernard-stiegler-55-prendre-soin-de-nos-desirs>

VAN REETH Adèle, Episode 62 : Bernard Stiegler : « Il ne faut pas rejeter les techniques mais les critiquer et les transformer. » [Podcast], France Culture, 11/06/2020, 58 min, Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/profession-philosophe-6262-bernard-stiegler-il-ne-faut-pas-rejeter-les-techniques-mais-les-critiquer>

Biographie Wikipedia, [en ligne], disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Bernard_Stiegler

Raymond Williams

CHAMBOREDON Jean-Claude, « Raymond Williams (1921-1987) », dans *Revue française de sociologie*, vol 31 n°1, p131, 1990, [en ligne], disponible sur : https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1990_num_31_1_1084

THOREL Benjamin, « Raymond Williams. Culture et matérialisme », *Critique d'art*, 2010, mis en ligne le 29 mars 2012, [en ligne], disponible sur : <https://journals.openedition.org/critiquedart/2533>

Biographie Wikipedia, [en ligne], disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Raymond_Williams

NOTIONS

Appropriation culturelle

BLANCHET-GRAVEL Jérôme, *La Face cachée du multiculturalisme*, éd. du Cerf, Paris, 2018.

“Appropriation culturelle”, dans *The Concise Oxford Companion to English Literature*, [en ligne], disponible sur : <https://www.oxfordreference.com/view/10.1093/oi/authority.20110803095652789>

Définition Wikipedia, [en ligne], disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Appropriation_culturelle#Interculturalit%C3%A9

Braconnage culturel

LAFRANCE Jean-Paul, « Michel de Certeau : un mystique enraciné dans l'expérience quotidienne », dans *l'Hermès, La Revue*, 2007, vol 2 n°48, pages 74, [en ligne], disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2007-2-page-74.htm>

LOUIS Annick, « Le concept de braconnage. Présences de Borges dans l'oeuvre de Michel de Certeau », dans *Michel de Certeau et la littérature*, 2018, [en ligne] disponible sur : <https://journals.openedition.org/dossiersgrihl/6868#ftn16>

Définition Wikipédia, [en ligne], disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Michel_de_Certeau

Communs culturels

AIGRAIN Philippe, « Culture et partage : les conditions d'existence des “communs culturels” », texte d'une intervention dans la journée “Les communs de la nature et des connaissances”, organisée au laboratoire ISCC le mardi 4 décembre 2012, [en ligne], disponible sur : <http://paigrain.debatpublic.net/?p=6219>

PELISSIER Maud (2018), « Communs culturels et environnement numérique : origines, fondements et identifications », [en ligne], disponible sur : <https://journals.openedition.org/ticetsociete/2395?lang=es>

Community organizing

QUINQUETON Thierry, « Saul Alinsky, le conflit et la communauté à la source de l'intégration démocratique » dans *Vie Sociale*, vol 2 n°2, pages 111-128, 2012, [en ligne], disponible sur : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris3.fr/revue-vie-sociale-2012-2-page-111.htm>

TALPIN Julien, « Dossier Le pouvoir aux habitants ? Mobiliser les quartiers populaires. Vertus et ambiguïtés du community organizing vu de France », Publié le 26 novembre 2013, [en ligne], disponible sur : <https://laviedesidees.fr/Mobiliser-les-quartiers-populaires.html>

“Culture légitime”

CABIN Philippe (2008), « La Distinction : critique sociale du jugement », dans *Pierre Bourdieu*, pages 36 à 41, [en ligne], disponible sur : <https://www.cairn.info/pierre-bourdieu--9782912601780-page-36.htm>

MAUGER Gérard, « BOURDIEU PIERRE - (1930-2002) », Encyclopædia Universalis, [en ligne], disponible sur : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedia/pierre-bourdieu/>

Définition Wikipédia, [en ligne], disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Culture_l%C3%A9gitime

Cultural Studies

MOESCHLER Olivier, « Allers-retours. Les usages des cultural studies par la sociologie », dans *SociologieS*. Publié le 7 mars 2016, [en ligne], disponible sur : <http://journals.openedition.org/sociologies/5323>

MATTELART Armand et NEVEU Erik, « Cultural studies stories. La domestication d'une pensée sauvage ? », dans *Réseaux*, Vol 14 n°80, p11-58, 1996, [en ligne], disponible sur : https://www.researchgate.net/deref/http%3A%2F%2Fwww.persee.fr%2Fdoc%2Freso_0751-7971_1996_num_14_80_3799

Démocratisation culturelle/Démocratie culturelle

MARTEL Marie-Claire, Rapport : « Vers la démocratie culturelle », publié en novembre 2017, [en ligne], disponible sur : https://www.lecese.fr/sites/default/files/pdf/Avis/2017/2017_22_democratie_culturelle.pdf

MEYER-BISCH Patrice, « Pour une vraie démocratie culturelle », sur Revue Projet, publié le 15 novembre 2019, [en ligne], disponible sur : <https://www.revue-projet.com/articles/2019-11-meyer-bisch-pour-une-vraie-democratie-culturelle/10360>

ZASK Joelle, « De la démocratisation à la démocratie culturelle », dans *Nectart*, 2016, vol 2 n°3, pages 40 à 47, [en ligne], disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-nectart-2016-2-page-40.htm>

Démocratie participative

RUI Sandrine, « Démocratie participative », dans le *Dicopart*, [en ligne], disponible sur : <https://www.dicopart.fr/fr/dico/democratie-participative>

Définition Wikipedia, [en ligne], disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9mocratie_participative#:~:text=La%20d%C3%A9mocratie%20participative%20est%20une,la%20prise%20de%20d%C3%A9cision%20politique

Education populaire

« Paulo Freire et l'éducation populaire », *Education Populaire*, publié le 25 avril 2017, [en ligne], disponible sur : <https://www.education-populaire.fr/paulo-freire-leducation-populaire/>

VERRIER Christian, « Education populaire », dans *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique*, pages 209-211, 2019, [en ligne], disponible sur : <https://www.cairn.info/vocabulaire-des-histoires-de-vie-et-de-la-recherch--9782749265018-page-209.htm>

Fan fiction

BOURDAA Mélanie, « La promotion par les créations des fans. Une réappropriation du travail des fans par les producteurs », dans *Raisons politiques*, vol 2 n°62, pages 101-113, 2016, [en ligne], disponible sur : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris3.fr/revue-raisons-politiques-2016-2-page-101.htm>

Définition sur Wikipédia, [en ligne], disponible sur : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Fanfiction>

Innovation culturelle

LABOURDETTE Benoît, « Pour une antiragilité des projets culturels » sur le site de Benoît Labourdette, Publié le 12 juin 2020, [en ligne], disponible sur : <https://www.benoitlabourdette.com/innovation/projets-culturels-post-confinement/pour-une-antiragilite-des-projets-culturels?lang=fr>

FORTIN André, « L'innovation dans le secteur culturel », bilan des idées partagées, publié le 26 avril 2018, [en ligne], disponible sur : https://creativite33.files.wordpress.com/2018/06/bilan_culture_innovation_hr.pdf

Médiation/médiateur culturel

MAIRESSE François, NASSIM ABOURDAR Bruno, *La médiation culturelle*, Paris, ed. Presses Universitaires de France, coll. "Que sais-je?", 2016, [en ligne], disponible sur : <https://www.cairn.info/la-mediation-culturelle--9782130732549.htm>

MAIRESSE François, CHAUMIER Serge, "Chapitre 5 - Les Fondamentaux du médiateur culturel", in *Médiation culturelle*, pp. 189-234, 2013, [en ligne], disponible sur : <https://www.cairn.info/la-mediation-culturelle--9782200276584-page-189.htm>

Non-public

DONNAT Olivier, OCTOBRE Sylvie, « Les publics des équipements culturels : méthodes et résultats d'enquêtes », 2001.

GERBER Nathalie, THEVENOT Pauline, « Repères interdisciplinaires sur les notions de public(s) et non-public(s) en science de l'homme et de la société », *Revue Interrogations*, n° 24, 2017, [en ligne], disponible sur : <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01690661/document>

Participation culturelle

Définition sur le site de l'UNESCO. Source : BENNETT, Tony., *Differing Diversity: Cultural Policy and Cultural Diversity*, 2001, [en ligne], disponible sur : <http://uis.unesco.org/fr/glossary-term/participation-culturelle#:~:text=Elle%20fait%20r%C3%A9f%C3%A9rence%20aux%20%C2%ABdiff%C3%A9rences,quotidiens%20des%20mani%C3%A8res%20de%20vivre>

Pratiques culturelles

COULANGEON Philippe, "Introduction" dans *Sociologie des pratiques culturelles*, p. 3 à 4, 2010, [en ligne], disponible sur : <https://www.cairn.info/sociologie-des-pratiques-culturelles--9782707164988-page-3.htm>

Pédagogie active

Définition Wikipédia, [en ligne], disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9thodes_en_p%C3%A9dagogie_active

Pédagogie critique

PEREIRA Irène, « Connaissez-vous les pédagogies critiques ? » sur *Innovation Pédagogique*, publié le 9 avril 2019, [en ligne], disponible sur : <https://www.innovation-pedagogique.fr/article4899.html>

"Paulo Freire et la réification : pertinence pour une pédagogie critique aujourd'hui" publié le 13 août 2019 sur IRESMO (Institut de Recherche sur les Mouvements sociaux), [en ligne], disponible sur : <https://iresmo.jimdofree.com/2019/08/13/paulo-freire-et-la-r%C3%A9ification-int%C3%A9r%C3%AAt-pour-une-p%C3%A9dagogie-critique-aujourd-hui/>

Visual Studies

DELUERMOZ Quentin, FUREIX Emmanuel, CHARPY Manuel, JOSCHKE Christian, LE MEN Ségolène, MCWILLIAM Neil et SCHWARTZ Vanessa, « Le XIXe siècle au prisme des visual studies », dans Revue d'histoire du XIXe siècle, n°49, p. 139 à 175, 2014 [en ligne], disponible sur : <https://journals.openedition.org/rh19/4754?lang=en>

RUBY Christian, « Une Introduction aux Visual Studies », 6/10/2017, [en ligne], disponible sur : <https://www.nonfiction.fr/article-9059-une-introduction-aux-visual-studies.htm>

Ce document a été réalisé en novembre 2020 par les étudiant.es du Master Médiation et création artistique de l'Université Sorbonne Nouvelle, à l'occasion d'une journée d'études en ligne organisée par l'association Images en bibliothèques.

Rédaction : Marine Servain, Anna Coty Brodsky, Lauren Bauer

Illustration page couverture : Lauren Bauer

Illustrations personnalités : Anna Coty Brodsky

